

Arles

Une équipe d'architectes à la recherche de l'ombre

La résidence d'architecture "Acclimatation(s)", missionnée par la DRAC pour penser le rafraîchissement du centre-ville clôture aujourd'hui sa phase d'expérimentation.

La semaine dernière a été un moment de prise de conscience." Alors qu'une canicule tardive s'abattait sur Arles, une équipe d'architectes, d'urbanistes ou encore de botanistes arpentaient les rues de la ville, à la recherche de manières de créer des "îlots de fraîcheurs en secteur sauvegardé". Sur le marché, ils sont allés à la rencontre des habitants, afin de "parler de leur ressenti, de leur confort thermique", explique Margaux Girerd, architecte à Marseille et participante de la résidence.

Comment faire respirer une ville comme Arles, comment adapter le patrimoine ancien à la menace du réchauffement climatique ? C'est face à ces questions que la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), associée à la Maison de l'architecture et de la ville, a choisi la ville d'Arles comme terrain d'essai pour la résidence d'architecture "Acclimatation(s)", lancée en juin. Leur phase d'expérimentation se termine aujourd'hui.

À l'ombre de l'osier

Lundi et mardi, ils ont tenu un atelier de vannerie ouvert à tous, au cœur des Alyscamps. Jérôme Espitalier, architecte arlésien, serpette à la main, est occupé à tailler une tige de canne de Provence: "Au siècle dernier, on a goudronné les sols, fait reculer la place de l'eau dans la ville, coupé les plantes... Tout ce qui pouvait créer une situation de fraîcheur. Notre but, c'est de retrouver ces systèmes de rafraîchissement ancestraux, les remettre au goût du jour." Une de leurs pistes: l'utilisation de la vannerie comme protection solaire. En arpentaient la ville, en étudiant son histoire, l'équipe remarque "à quel point les végétaux étaient présents dans la ville, à l'époque", mais aussi "les textiles, et systèmes de voilage"



Jérôme Espitalier et Margaux Girerd, architectes résidents, en plein atelier de vannerie. / PHOTO VALÉRIE FARINE

qui habillaient ses façades, créant de l'ombre. Ainsi, combinant la canne de Provence ou l'osier local, le but de l'atelier est de créer "un dispositif d'ombrage avec des matériaux régionaux".

Parmi leurs autres pistes d'exploration, la préservation des bâtiments en pierre sèche, qui captent l'eau et drainent les sols, ou encore la végétalisation du centre-ville. Tant de façons dont "Arles a adapté son architecture à la chaleur", explique Eric Delorme, président de la MAV PACA, qui pilote la résidence.

Aujourd'hui, les participants présentent un premier rendu de leurs recherches aux représentants de la DRAC et de la mairie d'Arles. Si Eric Delorme souligne que ces institutions n'attendent "pas de solutions figées, mais des pistes de réflexion", l'en-

“

Au siècle dernier, on a goudronné les sols, fait reculer la place de l'eau dans la ville, coupé les plantes... Tout ce qui pouvait créer une situation de fraîcheur...

JÉRÔME ESPITALIER,
ARCHITECTE RÉSIDENT

jeu est bien d'apporter des "stratégies de rafraîchissement" à une ville au fort patrimoine architectural. Les idées apportées permettraient ainsi de "mettre à jour et faire évoluer le plan de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine", ou PSMV, qui régit les modifications qui peuvent être apportées au bâti. Végétalisation des façades, débords de toitures pour créer de l'ombre ou bacs de récupération de l'eau de pluie, tout doit y être inscrit.

Enfin, en octobre, une dernière phase clôturera ce laboratoire architectural. À partir du 12, la restitution des travaux de recherche sera présentée aux Arlésiens sous forme d'une exposition, visible à la salle des Pas perdus, ainsi qu'à l'abbaye de Montmajour.

Zélie DE CRÉCY